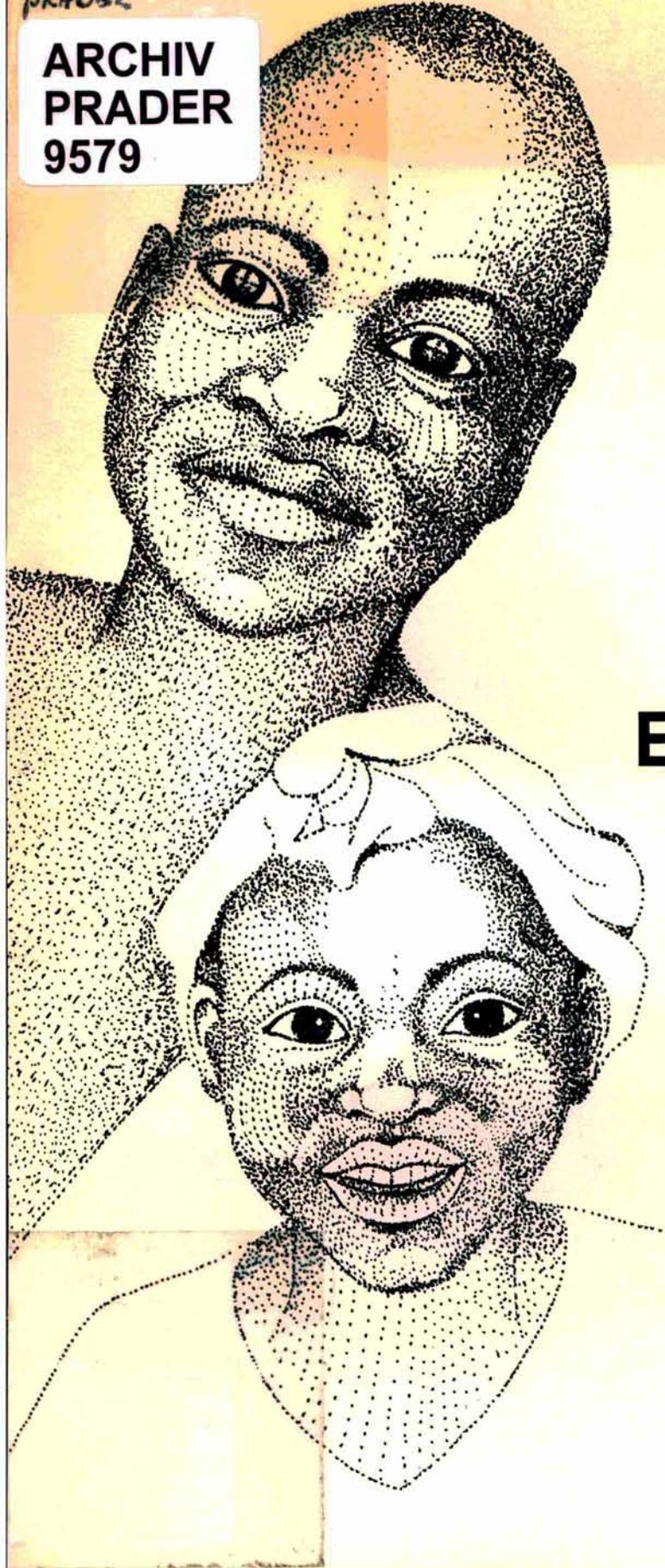


PK4052

ARCHIV
PRADER
9579



**EDUCATION
SEXUELLE
EN
AFRIQUE
TROPICALE**

CDU 613.88 (6)

Centre de Recherches pour le Développement International

Siège social: Case Postale 8500, Ottawa, K1G 3H9

Édition microfiche: \$1

EDUCATION SEXUELLE EN AFRIQUE TROPICALE

Compte-rendu d'un séminaire interafricain
tenu à Bamako du 16 au 25 avril 1973
sous les auspices du
Ministère de l'Education nationale
de la République du Mali
en collaboration avec
le Service Quaker
(American Friends Service Committee).

008455



INTERNATIONAL
DEVELOPMENT
RESEARCH CENTRE

CENTRE DE RECHERCHES
POUR LE DEVELOPPEMENT
INTERNATIONAL

mise en garde d'un médecin africain

Docteur Gérard Ondaye
Médecin-Chef des écoles, Brazzaville

Les problèmes de sexualité et d'éducation sexuelle en Afrique Noire n'ont jamais été abordés aussi largement, aussi franchement, par des groupes aussi divers qu'à Bamako, lors du premier séminaire interafricain sur l'Éducation Sexuelle. Jamais en ma connaissance, autant de discussions, de doctrines établies, de critiques parfois passionnées ne se sont confrontées avant d'arriver à des conclusions admises par toutes les délégations sur un sujet aussi délicat, aussi tabou que la sexualité et la formation de l'homme.

Certes, il a fallu beaucoup de courage et de solides convictions au Service Quaker pour oser poser le problème de la sexualité tel qu'il se présente actuellement en Afrique Noire, non pas parce que les problèmes sexuels prennent la « Une » de nombreux magazines et journaux européens, mais pour attirer l'attention de l'Afrique sur le danger de la contagion, le danger pour cette Afrique non encore entièrement africaine de régler ces problèmes spécifiques sur le modèle européen.

Notre crainte en arrivant à Bamako était de prendre part à un séminaire organisé par un service dont les membres nous sont connus pour leur puritanisme. Nous ne pouvions admettre de trahir le Congo en servant sans conscience les objectifs à long terme de l'Occident, nataliste pour lui-même et malthusien pour l'Afrique. Car nous étions convaincus que certaines activités, pour philanthropiques qu'elles paraissent aux yeux de ceux envers lesquelles elles s'exercent, ne demeurent pas moins dangereuses par la suite et, également, trop intéressées pour ceux qui les subventionnent.

Le bénéficiaire ne comprend pas toujours l'exactitude du but attendu, surtout quand on s'adresse à lui avec un langage qu'il ne peut maîtriser, qu'on lui donne des conseils qu'il ne peut suivre, retenir et exploiter scientifiquement.

Les motivations profondes. . .

Il faut souvent beaucoup d'intelligence pour découvrir les motivations profondes du généreux donateur qui sait ce qu'il fait, ce qu'il donne, et ce qu'il attend de ses dons.

Cette crainte nous ne l'avons pas cachée à nos amis Pierre Pradervand et Marie Angélique Savanet du Service Quaker (A.F.S.C.) et nous leur sommes reconnaissants de la franchise avec laquelle ils nous ont répondu et sommes heureux de proclamer notre identité de vue avec la leur sur les problèmes d'éducation sexuelle.

J'ai toujours pensé et continue à croire que l'éducation sexuelle ne peut être entreprise par n'importe qui, n'importe quand et n'importe comment.

Comme tout processus éducationnel, elle commande un travail de recherche préalable, d'inventaire, de prospection, de formation de personnel compétent, bref, un programme, un plan. L'éducation sexuelle comme l'éducation tout court est une affaire d'équipe, d'une équipe spécialisée, compétente, décidée, avec des objectifs précis.

Une éducation sexuelle qui engagerait l'Afrique dans une politique anti-nataliste ne peut être admise dans une Afrique sous-peuplée, exploitée, néo-colonisée. Malgré tout ce que peuvent déverser sur l'Afrique les démographes, sociologues, économistes occidentaux africanistes, je n'ai jamais compris pourquoi ces prétendus amis de l'Afrique n'ont jamais vu le danger de la surpopulation, de la surconsommation, de la longévité qui pèsent sur l'Europe, alors qu'ils les vivent quotidiennement.

Comment faire confiance à ces dits amis qui ne voient pas le danger démographique de l'Europe, danger constitué par le faible taux de mortalité, les progrès réalisés en matière de santé de la mère



Jeune mère Baongo et son enfant

et de l'enfant, la longévité qui ne fait que croître d'année en année, la surconsommation, et la société d'exploitation dans laquelle ils vivent.

Comment conseiller la limitation des naissances à des pays dont le démarrage socio-économique est entravé en partie par le manque de bras? L'Afrique n'a pas besoin d'éducation sexuelle, si celle-ci était synonyme de limitation des naissances sous quelque forme que ce soit. Le contrôle des naissances imposé à l'Afrique par l'Occident est la preuve que la société occidentale n'a pas abandonné ses sentiments de haine, d'exploitation et de mépris pour l'Afrique.

Je suis particulièrement peiné quand je pense que quelques africains, moyennant quelques subventions européennes, oublient que le danger pour l'Afrique de demain n'est pas la surnatalité, mais bien son sous-peuplement qui empêche la production et une meilleure répartition des biens de consommation. Ces africains européanisés oublient que l'Europe n'est pas l'Afrique; que l'Afrique doit demeurer africaine si elle veut survivre.

Un danger nous guète à travers l'éducation sexuelle, avec tout ce qu'elle comporte d'applications heureuses ou malheureuses: c'est l'Europe destructrice, malthusienne. L'éducation sexuelle pour être bénéfique à l'Afrique doit avoir pour objectif la formation de l'homme africain dans son corps, son âme et son esprit. Elle doit respec-

ter la personne humaine, elle doit mener l'homme à la dignité, à la liberté de choix, non pour détruire, mais pour construire, pour procréer, en vue de produire.

Si demain les africains conscients sentent le besoin d'espacer les naissances (et non les limiter), de retarder la procréation en vue d'équilibrer production et consommation,

Si demain les jeunes africains se sentent libérés de la peur d'avoir des enfants avant qu'ils ne soient en mesure d'en assurer les soins, le développement et l'épanouissement,

Si demain, le nombre d'avortements criminels diminue, et nos soeurs ne meurent plus aussi nombreuses de suites de pratiques abortives,

Si demain, le spectre d'une grossesse non désirée, d'une mutilation, d'une pseudo frigidité ou d'une impuissance d'origine psychologique n'entravent plus la sexualité de l'adolescent,

Si demain, l'Afrique peut être fière d'avoir une jeunesse saine d'esprit et de corps, sachant apprécier la sexualité et les questions sexuelles à leur juste valeur,

Si demain, l'éducation sexuelle devient partie intégrante de tout processus éducationnel, c'est à nos amis du Service Quaker, à leur courage, à leur amour du prochain, à leur haute compréhension des problèmes de la sexualité dans le monde et en Afrique que nous le devons. Ils ont posé la première pierre. À nous tous, éducateurs, médecins, psychologues, sociologues, parents, religieux et tous ceux qui croient en la puissance de l'éducation, de continuer l'édifice dont ils ont prudemment mais fermement posé les fondations.

Ce livre qui est une oeuvre commune est un exemple de coopération, de collaboration interafricaine. Il est le symbole de cette Afrique qui se cherche, de cette Afrique si longtemps exploitée, méprisée, de cette Afrique qui ne survit que parce que ses enfants tiennent à vivre, et n'épargneront aucun sacrifice pour qu'un jour l'homme d'Afrique, avec tous ses frères du Tiers Monde, comme un seul bras, lèvent haut le flambeau de la liberté, de la justice sociale et de la paix pour qu'enfin vive à jamais l'homme, cet homme qui ne connaîtra ni la couleur de la peau, ni de classe sociale, ni de religion.

(Texte rédigé après le Séminaire.)